



DOSSIER DE PRESSE

PIONNIERS À INGOLSTADT

de **Marieluise Fleisser** | mise en scène **Yves Beaunesne** | texte français
Marion Bernède | L'Arche, agent théâtral du texte | avec **Julien Barret,**
Jean Boissery, Valentin de Carbonnières, Thomas Condemine, Frédéric
Cuif, Fany Mary, Océane Mozas, Guillaume Rannou, Laure-Lucile
Simon, Olivier Werner

durée du spectacle env. 1h45

MARDI 7 > JEUDI 16 FÉVRIER 2012

MARDI, VENDREDI ET SAMEDI À 20H30

MERCREDI ET JEUDI À 19H30

RELÂCHE LE LUNDI ET LE DIMANCHE

THÉÂTRE 71 3, Place du 11 novembre – 92240 Malakoff - www.theatre71.com

réservation 01 55 48 91 00 **métro** ligne 13 Plateau de Vanves-Malakoff

TARIFS > **24€** tarif normal **17€** seniors, billet découverte, groupe à partir de 8 personnes,
comités d'entreprise, collectivités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents cinéma, Fabrica'son,
Médiathèque et Conservatoire de Malakoff **12€** –30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents,
allocataires du RSA, personnes handicapées **9€** –12 ans

TOURNÉE DU SPECTACLE EN FIN DE DOSSIER

service de presse **zef** | **Isabelle Muraour**

01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37 - isabelle.muraour@gmail.com

PION

NITERO

A

INCOI

TIAD

PIONNIERS À INGOLSTADT

L'équipe artistique

mise en scène et adaptation **Yves Beaunesne**

texte français **Marion Bernède**

édition **L'Arche éditeur**

avec

Julien Barret *Max le faiblard*

Jean Boissery *Benke*

Valentin de Carbonnières *Gueule de lavabo, pionnier*

Thomas Condemine *Fabian Benke, son fils*

Frédéric Cuif *Schieffing, pionnier*

Fany Mary *Berta, bonne des Benke*

Océane Mozas *Alma*

Guillaume Rannou *Adjudant Willi*

Laure-Lucile Simon *Simon Frieda, une fille*

et **Olivier Werner** *Karl, pionnier*

collaboration artistique **Marion Bernède**

scénographie **Damien Caille-Perret**

costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

L'équipe technique

lumière **Joël Hourbeigt**

son **Jean-Damien Ratel**

maquillages **Catherine Saint-Sever**

Production

Centre Dramatique Poitou Charentes

Coproductions

Théâtre de Nîmes, Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Maison de la Culture de Bourges Scène Nationale

avec le soutien DRAC Poitou Charentes, Région Poitou-Charentes et Ville de Poitiers

construction **Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges**

NOTE D'INTENTION

L'œuvre littéraire de Marieluise Fleisser est à peu près ignorée en France, complètement éclipsée par celle de Brecht alors qu'en Allemagne elle fait l'objet d'un véritable culte. Ses œuvres les plus connues sont probablement les deux pièces de son diptyque, *Purgatoire à Ingolstadt* (1926) et *Pionniers à Ingolstadt* (1928), écrites alors qu'elle était l'une des compagnes de Bertolt Brecht. *Pionniers à Ingolstadt*, montée à Berlin en 1929, fut très remarquée et fit scandale, en particulier à Ingolstadt, la ville natale de Marieluise Fleisser, et lui valut la haine mortelle de son village et de sa famille.

Une compagnie de soldats du génie, des pionniers, arrive dans la petite ville d'Ingolstadt, en Bavière, pour réparer un pont de bois. Dans cette ville où elles s'ennuient, les jeunes femmes, séduites par les soldats, s'aventurent avec eux dans des jeux de désir et de sexe qui révèlent leur vie, passée, présente et future.

Ingolstadt est « une antichambre tout à fait quelconque de l'enfer », pour reprendre le titre d'un roman de l'auteur. Il n'y a pas de conflit central, mais un tourbillon de blessures invisibles dues à l'absence de contact qui laisse une impression de fatalité. Des gens qui veulent être libres et qui ne le sont pas. Des irréductibilités les unes en face des autres. « Je ne sais pas comment le dire », « Je ne trouve jamais les expressions » dit Berta. Les personnages (principalement jeunes et populaires) sont pris dans cette confrontation (et peut-être même sont-ils faits de cette confrontation), dans ce rapport de violence, entre cynisme et sentimentalité : « Quand il pleut dehors, c'est ta faute » (*Le Poisson des grands fonds*). « Dans une vie fausse, tout se fausse et l'amour devient aussi indispensable qu'intolérable » dit Marieluise Fleisser.

J'ai découvert ce texte à Bruxelles, les bottes aux pieds. Depuis, il vit en moi, m'appelant régulièrement jusqu'à me sauter au cou : c'est une espèce de bombe qui vous fait venir l'écume et qui ne vous lâche plus. Car Marieluise Fleisser ne peut pas écrire sans parler à quelqu'un. Quand je marche, elle est toujours sur mon épaule. Comme elle, je n'aime pas le théâtre dogmatique, je plaide pour une approche plus mélancolique, attentive à l'inouï de l'événement comme aux « misères du présent » (Péguy). Ce monde-ci est déjà le vrai. Il faut vouloir vivre. Avec Fleisser, qui est passée à travers l'Allemagne d'avant et d'après-guerre sans lâcher prise, c'est possible. Elle a la pudeur de ne pas être une poubelle autobiographique, simplement elle ne rejette jamais ses propres ombres.

Comment donner la parole à des êtres à qui les mots manquent, que le théâtre fait parler, et qui parlent au théâtre d'aujourd'hui comme s'il s'inventait sous nos yeux ? Marieluise Fleisser interroge les rapports humains avec cet irrépressible besoin de se poser des questions pour lesquelles il n'y a pas de réponse : c'est la cassure qui importe, pas le fil. C'est là un théâtre intérieur d'une parole qui, dans sa nuit, s'adresse au spectateur et à ses ombres. « Ne pas s'adapter et tenir bon quand même » dit-elle encore dans ses notes pour *Le Poisson des grands fonds*.

Épousant la trajectoire existentielle et artistique de l'auteur, plus proche de la ligne brisée que d'une flèche atteignant son but, sa langue est bandée comme un arc, retroussant les manches des mots de tous les jours. Tous les commentateurs ont cherché à définir cette langue si particulière. Dans une de ses dernières interviews télévisées, elle disait : « J'écris

avec un couteau pour couper les illusions, les miennes et celles des autres ». Walter Benjamin la définit comme « non littéraire, mais point naturaliste pour autant », il parle du « désarroi inqualifiable avec lequel le parler populaire entreprend de gravir, barreau après barreau, l'échelle du discours social pour parler l'allemand pur et distingué des classes dominantes » et ajoute que ces choses-là, qui tiennent de « l'escroquerie » deviennent, chez Fleisser, « des moyens artistiques de premier ordre ».

Voilà un auteur qui évite la cuisine géométrique, décimétrique pour sylphide anorexique ou samouraï émasculé, servie dans des cendriers ou des assiettes rectangulaires. On peut être inculte en matière culinaire et néanmoins apprendre comment devenir gourmand du monde. *Pionniers à Ingolstadt* est une œuvre pleine d'air, elle porte loin, elle impose son rythme, ses phrasés saccadés qui retombent en cascades graves et finissent en murmures. Elle embue de sa bienveillance : chez elle, les misérables ont l'haleine douce. Ce poème est un tel geste contre la brimade et vers la conscience qu'en le reniflant, il semble flotter dans l'air comme la couche d'un gaz peu volatil, une nappe d'émotion qui vous unit à l'humanité entière.

Pour y arriver, j'aimerais déconstruire, loin de la mode, qui est le principe de la soumission : la mode nous prive de tous les pouvoirs du regard et du rêve. Nous pourrions décider que la beauté des autres, et aussi la nôtre, ne dépendent pas de la fréquentation d'une boutique, d'un cercle étroit ou de la possession d'un signe. Véritable système d'aliénation, la consensualité est un discours silencieux sur l'ordre qui doit régner et sur la définition obligatoire du bonheur, même théâtral. Fleisser m'emmène loin des terrorismes du bon goût moderne, elle déteste les censeurs, elle ne veut que les utopies. Son théâtre est une lutte avec le temps et l'histoire. Sans quoi l'histoire nous mordra la nuque. Nos plaisirs nous dénoncent. Pour manger le placenta de sa pièce, il me faut des fildeféristes aimant le déséquilibre, des champions du gouffre. Voilà pourquoi je veux travailler avec Judith, Jean-Louis, Servane, Jean, Laure-Lucile, Thomas et les autres.

Yves Beaunesne

MARIELUISE FLEISSER

AUTEUR (1901 - 1974)

- › « J'écris pour l'être humain jeune et pour ceux qui furent jeunes avec passion. » Marieluise Fleisser, 1925. Originaire d'Ingolstadt, en Bavière, ville provinciale petite-bourgeoise et conservatrice, Marieluise Fleisser quitte en 1919 le cocon familial sur lequel règne la puissante figure du père pour poursuivre ses études universitaires à Munich, pendant lesquelles elle lit secrètement Strindberg et échappe de peu à la mort par la faim. Elle rencontre Lion Feuchtwanger qui aime beaucoup sa première nouvelle.
- › En 1922, elle voit *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, et le rencontre lors d'un bal masqué. C'est ensuite à Berlin, dans cette métropole aimée et détestée qui lui apporte une rapide et éphémère notoriété, qu'elle continuera de fréquenter ce « grand consommateur d'êtres humains » dans la compagnie duquel elle vécut six années durant. Enfer et paradis noués dans un même tourbillon d'illumination créatrice. C'est une « seconde naissance » en demi-teinte : celle d'une femme libérée consciente de son pouvoir créateur et de son originalité artistique, deux choses que Brecht admirait chez elle. Galvanisée et conseillée par lui, c'est à ses côtés qu'elle fera ses premiers pas décisifs dans le domaine de l'écriture dramatique. Coup sur coup, deux pièces à succès et à scandales : *Purgatoire à Ingolstadt* (1926) et *Pionniers à Ingolstadt* (1928). Cette dernière est créée à Dresde par Renato Hordo, puis à Berlin, avec Peter Lorre. Mais Brecht semble trouver qu'elle fait œuvre plus utile en servant le café, en s'occupant de son économie domestique et en relisant ses manuscrits qu'en écrivant une thèse ou des œuvres personnelles. Elle arrête l'écriture de sa troisième pièce *Le Poisson des grands fonds* à sa demande.
- › Vers 1930, après une tentative de suicide, elle rompt avec lui (lire *Avant-Garde*, éditions de Minuit). De même, cette année-là, quitta-t-elle son fiancé, Haindl, buraliste et champion de natation d'Ingolstadt (lire son roman, *le Plus Beau Fleuron du club*, Actes Sud) avant de se fiancer à nouveau et de rompre avec un journaliste poète d'extrême droite, Helmuth Draws-Tyschen, avec qui elle voyage pendant trois mois en Andorre, pour finalement revenir au buraliste et l'épouser. À cause de grands soucis pécuniaires, elle retourne à Ingolstadt en juin 1932 et travaille avec son mari.
- › L'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 et la montée en puissance de l'idéologie nazie vont stopper net sa prometteuse carrière, réduisant à néant la liberté artistique des femmes créatrices, anticonformistes et « déviantes ». Tenue pour immorale et scandaleuse, inscrite sur une liste noire, la « déesse des marécages », « épave abreuvée de crachats », ainsi que la décrit Kerstin Specht dans la pièce qu'elle lui consacre, *Marieluise*, elle fut interdite de publication dès 1933, ostracisée par la population nazie d'Ingolstadt et même rejetée de certains établissements publics. Dépression, hôpital psychiatrique. Le service militaire la contraint à travailler en usine. C'est ainsi que l'élan qui l'avait arrachée au purgatoire de sa ville l'y replongea pour longtemps.
- › Ce n'est qu'à partir de 1945 que la « femme écrivain » (comme elle se désignera) peut reprendre son œuvre littéraire, révisant ses anciens textes, publiant romans et pièces de théâtre.
- › En 1950, grâce à Brecht, *La Forte Race* est montée au Théâtre de Munich.
- › En 1953, elle obtient le Prix littéraire de l'Académie des Beaux-Arts.
- › 1954, mort de Brecht.
- › 1958, mort de Haindl. Vente du commerce.

- › 1961, Prix de la ville d'Ingolstadt.
- › 1966-1968, *La Forte Race* est jouée à la Schaubühne.
- › Elle eut à peine le temps de connaître sa renaissance au début des années 70 grâce à la redécouverte de son œuvre par une nouvelle génération de « pionniers » qu'elle appelait « mes fils » : Martin Sperr, Franz Xaver Kroetz, Rainer Werner Fassbinder (qui adapte *Pionniers d'Ingolstadt*), Herbert Achternbusch...
- › 1971-1972, création de la troisième version de *Pionniers à Ingolstadt* (Théâtre de Munich), et de la deuxième version de *Purgatoire à Ingolstadt* dans une mise en scène de Peter Stein à la Schaubühne.
- › Elle meurt le 1^{er} février 1974 à Ingolstadt.
- › 1980 : création du *Poisson des grands fonds* à Hambourg, Vienne et Berlin.
- › En 1981, Ingolstadt crée le prix Marieluise Fleisser.
- › Elfriede Jelinek a dit d'elle qu'elle est « le plus grand auteur dramatique féminin du XX^e siècle.»

YVES BEAUNESNE

MISE EN SCÈNE

- › Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.
- › Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, à Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique. Ensuite les mises en scène se sont enchaînées :

THÉÂTRE

- › *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, (novembre 96 - Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de la Ville), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (novembre 97 - TNP Villeurbanne), *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (novembre 98 - Brest, Théâtre National de la Colline), *La Fausse Suivante de Marivaux* (novembre 99 - Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de La ville), *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck (automne 2001 - Atelier Théâtral Jean Vilar dans le cadre de la présidence Belge de la Communauté Européenne, Théâtre National de la Colline), *Edgard et sa bonne et Le Dossier de Rosafol* d'Eugène Labiche (janvier 2003 - Théâtre de l'Union Limoges), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (mars 2004 - Théâtre National de la Colline), *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks (janvier 2005 - Théâtre de la Commune CDN Aubervilliers), *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford (automne 2006 - Théâtre des Quartiers d'Ivry), un diptyque sur Paul Claudel *Le Partage de midi* (2007 - Comédie-Française) et *L'Échange* (Théâtre National de la Colline), *Canard sauvage* d'Henrik Ibsen (2008-2009 - Les Gémeaux à Sceaux), *Lorenzaccio* de Musset (automne 2009 - Dijon), *Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch (automne 2010 - La Rochelle), *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (printemps 2011 - Comédie-Française)
- › Projet : en février 2012, *L'Intervention* de Victor Hugo et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui inaugureront le nouveau Théâtre de la Place à Liège en mars 2013.

OPÉRA

- › *Werther* de Jules Massenet (ami 2006 - Opéra de Lille avec Alain Atinoglou à la direction musicale), *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli (printemps 2008 - Opéra de Lille et de Dijon), il a fait découvrir avec l'Ensemble Philidor, début 2009, à la Maison de la Culture de Bourges et en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart dirigée par François Bazola, une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique sous la direction musicale d'Alain Altinoglu (été 2009 - Festival d'Aix-en-Provence)
- › Projet : *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale, et

Madame Butterfly de Puccini au Grand Théâtre de Luxembourg.

- › Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.
- › Il a été nommé en 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'en 2007.
- › Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École Professionnelle Supérieure d'Art dramatique de Lille, au Conservatoire Régional de Rouen et au Théâtre National de Pékin.
- › Il vient d'être nommé au 1^{er} janvier 2011 directeur du Centre Dramatique Poitou-Charentes.

OLIVIER WERNER

KARL, PIONNIER

- › Il étudie à l'ENSATT de 1987 à 1989.
- › En 1989, il est admis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au Conservatoire National supérieur d'art dramatique. Mais Jean-Marie Villégier lui propose le rôle d'Hippolyte dans *Phèdre*.
- › Puis il participe à deux créations du Théâtre national de Strasbourg pendant la saison 1992-1993: *Les Innocents coupables* de Brosse et *La Magie sans magie* de Lambert. Ces propositions l'amènent à renoncer aux deux écoles. Il joue notamment sous la direction de Lluis Pasqual ; *Les Estivants* de Maxime Gorki, Christian Rist ; *Bérénice* de Racine, Marc Zammit ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, Jean-Marie Villégier ; *Cosroès* de Rotrou, Bradamante, *Antigone*, *Les Juives* de Garnier, Gérard Vernay ; *Œdipe Roi* de Joseph Reis d'après Sophocle, Claudia Morin ; *Électre* de Giraudoux, Adel Hakim ; *Quoi l'amour* de Roland Fichet, *Médée* d'après Sénèque, *Euripide et Apollonius* de Rhodes, Philippe Poulain ; *L'album de l'oiseau qui parlait*, Richard Brunel ; *La Tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur.
- › Il travaille également avec Jorge Lavelli, René Loyon, Christophe Perton. Il crée la Compagnie l'Anneau en 1994 et met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, *Les Revenants* d'Ibsen, *Les Perses* d'Eschyle, *Les Hommes dégringolés*, création collective avec Vincent Dissez et Christophe Huysman.
- › Il dirige de nombreux ateliers de formation pour comédiens, notamment au Théâtre de Lorient, à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Cité.
- › En 2007, Christophe Perton lui propose de rejoindre la troupe de la Comédie de Valence en tant qu'acteur et metteur en scène associé. Il y joue sous la direction de Christophe Perton et de Yann-Joël Collin et dans ses propres mises en scène : *Par les villages* de Peter Handke, *Saint Elvis* de Serge Valletti.

JULIEN BARRET

MAX LE FAIBLARD, PIONNIER

- › D'abord formé au Studio-Théâtre d'Asnières entre 2005 et 2007, il intègre la promotion 2010 du Conservatoire National de Paris, puis il obtient la licence d'Art du Spectacle (Université Paris VIII) la même année.
- › Il joue notamment dans *Eulalie* de Denises Ries mise en scène Philippe Petitnotti en 2005 et dans *Les Maîtres Fugueurs* mis en scène par Patrick Simon de Dominique Paquet en 2007.
- › En 2008, il met en scène *Léonce et Léna* de Georg Büchner et joue dans *Mission littoral* une création collective.
- › En 2009, il joue notamment sous la direction de Michel Fau dans *La Tragédie Amoureuse* de Scribe et Yann-Joël Collin dans *Henry VI* de Shakespeare et dans *Roland Furieux* d'Arioste rediffusé dans France Culture. En 2010 Il joue au conservatoire sous la direction de Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Michel Fau, Yann-Joël Collin et Nada Stancar.
- › Depuis sa sortie du conservatoire, il joue dans *Corps de Police* de Thierry Lllouz mis en scène par Jean-Pierre Dumas au Théâtre de l'Opprimé et dans *Casteljaloux* de Laurent Laffargue mis en scène par l'auteur. Il joue également dans *Si ce n'est pas toi* d'Edward Bond monté par Simon-Pierre Ramon ainsi que *La Troade* (Robert Garnier) et *Homère L'illide* (Alessandro Baricco) mise en scène de Nada Strancar.
- › Il met également en scène et joue dans *l'Ours* d'Anton Tchekhov et *Les boulingrin* de Courteline en tournée en 2011 dans les villages de province.

VALENTIN DE CARBONNIÈRES

GUEULE DE LAVABO, PIONNIER

- › En 2005, il entre au Conservatoire d'Art Dramatique et de Musique de Bobigny, ensuite au cours Florent, en 2007 il fait un stage FEMIS sous la direction de Bruno Nuiten et termine sa formation de 2007 à 2009 au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris dirigé par Philippe Danis à l'Épée de Bois à la Cartoucherie et dans *L'avenir seulement* de Mathieu Bertholet au Théâtre de Genevilliers.

FRÉDÉRIC CUIF

SCHIEFING, PIONNIER

› Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Pierre Vial, Mochel Bouquet, G. Werler, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich, Mario Gonzales et Michel Bernardy. On le retrouve dans différents spectacles de Daniel Mesguich, Jean-Pierre Vincent, Solange Oswald, Philippe Macaigne, Cathy Girard-Debray, Hélène Darche, Bérangère Bonsvoisin, Monika Reggateri. C'est la troisième fois qu'il travaille avec Yves Beaunesne, Frédéric Cuif avait participé à *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset et à *La Fausse suivante* de Marivaux.

GUILLAUME RANNOU

SCHIEFING, PIONNIER

› Il commence en 1988 au Conservatoire du 6ème à Paris. En 1993 il est au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Jacques Lassalle), il enchaîne les spectacles depuis 1996 avec Éric Vignier, Laurent Lévy, Georges Lavaudant, Olivier Py, Alain Françon, Arnaud Churin, Gildas Milin avec qui il est également assistant à la mise en scène.

JEAN BOISSERY

BENKE

- › Il quitte la Nouvelle-Calédonie pour étudier l'histoire, la philosophie, le mandarin, l'anglais, l'espagnol et l'italien, suit également une formation musicale et est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.
- › Il intègre en tant que comédien la compagnie Renaud/Barrault de 1975 à 1977 : *Ainsi Parlait Zarathoustra*, *Christophe Colomb* de Claudel, *Les Nuits de Paris*, *Restif* de la Bretonne.
- › Ensuite, il travaille auprès de John Dexter *Equus* d'Anne Delbée *La Ville* de Claudel, d'Éric Rohmer *La Petite Catherine* de Heilbron.
- › En 1983, il travaille pour la première fois avec le Ballatum Théâtre (Guy Alloucherie, Éric Lacascade) dans *Babylone Future*, puis dans un cycle Tchekhov : *Ivanov*, *Les Trois Sœurs* et *Platonov* (Cour D'Honneur Avignon 02/03), puis dans *Les Barbares* et *Les Estivants* de Gorki. Il travaille plusieurs fois avec Adel Hakim : la *Trilogie de Sénèque*, *Ce soir on improvise* de Pirandello et aussi avec Serge Noyelle *Théorèmes*, *One Day Forty Nine*. Il collabore avec Arnaud Churin sur une adaptation d'*Œdipe* d'après Sénèque.
- › En tant que metteur en scène, il monte *Chanson de sac et de corde* de P. Fructus, *Jeannot le Berger* de J.C Bernard, opéra pour enfants, ainsi que *Pizza Point Chaud* de P. Fructus, *Le grand chariot* de Jacky Viallon, et *Ceux qui donnent* de Frédéric Sabrou.
- › Pour la télévision, il a notamment travaillé avec Gilles Dagneau dans *Prisonnier du Soleil*.

› Au cinéma, il a travaillé notamment avec Fr. Cassenti, J. Jaeckin, E. Rohmer *Perceval*, J. Demy (*Lady Oscar*), Fr. Reusser, R. Enrico (*La Révolution Française*), Fr. Strauss (*Le Scorpion*), C. Gion, A. Mazars (*Ma sœur Chinoise*), Y. Marciano *Le Cri de la Soie*, J.M. Bensoussan (*Les Amants de St Jean*), M. Donio (*Les Fourches Caudines*), J. Richard Riquita, Hervé Prat (*Apache*), Julien Guetta (*Le Carré des Indigents*), Denys Granier Deferre (*Pièce Montée*), Alain Sauma (*Blue Line*).

THOMAS CONDEMINE

FABIAN BENKE, SON FILS

› Formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2007, section jeu). Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il travaille avec Jean-Christophe Saïs sur *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Christophe Rauck sur *Innocence* de Dea Loher, Yann-Joël Collin et Éric Louis sur *TDM3 Théâtre du Mépris 3* de Didier-Georges Gabily et Alain Françon sur *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki. Il joue dans *Grandes vacances*, texte et mise en scène Joël Dragutin (2004), *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley, mise en scène Marie Rémond (atelier d'élèves du TNS, 2006). En 2008, il joue dans *Tartuffe* de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig (TNS) et dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène Alain Françon (Théâtre National de la Colline, 2009). En 2009-2010, il joue dans *Lorenzaccio* de Musset, mise en scène Yves Beaunesne (Théâtre Opéra de Dijon, TNP). Pour la saison 2010, il retrouvera Stéphane Braunschweig dans *Lulu* de Franck Wedekind au Théâtre National de La Colline.

Il met en scène, avec Marianne Serra, *Platonov* d'Anton Tchekhov (2003), *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (2004) et *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas (2006). Il a dernièrement proposé une mise en scène de *L'Échange* de Paul Claudel avec la Compagnie TPN à La Rose des vents/Scène National de Lille-Villeneuve d'Ascq.

FANY MARY

BERTA, BONNE DES BENKE

› Formée à l'École National de Strasbourg en 1998.

› Elle a travaillé entre autre avec Jean-Louis Martinelli *Voyage au bout de le tristesse*, *L'année des 13 lunes* (1995), Enzo Corman *Sorties* (1998), *Le songe d'une nuit d'été* mise en scène Éric Lacascade ; Joël Jouanneau *Le Condor*, Éric Didry *La Trilogie du revoir*, Anne Alvaro *L'île des esclaves* (2000), Juan Cocho *L'obscurité du dehors*, Antoine Caubet *Les fusils de la mère Carrar* (2004), Éric de Dadelsen *Fahrenheit 451* et aussi avec Isabelle Janier *Roméo et Juliette* (2001), Fabrice Pierre *Le fusils de chasse* (2003), Gilles Kneuzé *L'épreuve* et Philippe Faure *Les liaisons dangereuses* (1999).

› Depuis 2007, elle travaille régulièrement avec Didier Galas *Parole Horrifiques et dragées perlées* ; *La flèche et le moineau* ; ainsi qu'avec Éric Groleau dans *Couvé sous la cendre* ; *Grand angle et prendre corps* et *Balade dans Paris*.

- › Par ailleurs, on la voit dans plusieurs court métrage : *Fausse Teinte* de Marie Guiraud en 2003 ; *Le cœur à mèche* de Cédric Condom en 2002 ; *La vie est un singe* de Paul Sintillant en 2001 ; *Valid Garden* de Thomas Rollo et Cédric Condom en 1999.
- › En 1997, elle tourne dans *Qui sait ?* long métrage de Nicolas Philibert et dans *De quelle émotion inconnue* de Françoise Lebrun, S. Ginet et C. Thiébaud.
- › En 2010 elle joue dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène de Paul Desveaux ainsi que dans *Les pieds dans les étoiles* de Didier Galas.
- › Elle travaille pour la première fois avec Yves Beaunesne dans *Dommage qu'elle soit une putain* de Jon Ford en 2006.

OCÉANE MOZAS

ALMA

- › Après une formation à l'École de la rue Blanche (ENSATT), elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1994.
- › En 1998, elle est nommée aux Molières dans la catégorie révélation théâtrale féminine pour son rôle dans *Les Reines* de Normand Chaurette mis en scène par Joël Jouanneau, avec qui elle joue dans de nombreux spectacles : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Gouaches et Rimmel* de Normand Chaurette, *Par les villages* de Peter Handke, *Le Condor et Le Rayon 18 vert* de Joël Jouanneau. Elle travaille également avec de nombreux metteurs en scène, dont Jacques Lassalle, Laurent Laffargue *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Terminus* de Daniel Keene ; *Du Mariage au Divorce* ; *Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello, Christophe Rauck, Jacques Osinski, Frédéric Bélier-Garcia, Jacques Rebotier, Jacques Nichet dans *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch et *Antigone* de Sophocle ; Guillaume Delaveau dans *Iphigénie* d'Euripide ; François Rodinson dans *Classe* de Blandine Keller ; et avec Stuart Seide dans *Mary Stuart* de Schiller. Dernièrement, on a pu la voir dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Paul Desveaux.
- › Elle travaille pour la deuxième fois avec Yves Beaunesne. Elle a interprété la Marquise Cibo dans *Lorenzaccio* de Musset (2009/2010).
- › Au cinéma, elle joue notamment dans *Bella ciao* de Stéphane Giusti (2001), *Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broué (2004) ou encore *D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka (2010).

LAURE-LUCILE SIMON

FRIEDA, UNE FILLE

- › Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2010), elle y suit l'enseignement d'Andrzej Seweryn, Christiane Cohendy, Dominique Valadié, Nada Strancar et Yves Beaunesne. Elle est mise en scène par Michel Fau dans *Adrienne Lecouvreur* de Scribe, lors d'un atelier de dernière année.
- › Au théâtre, en 2010, elle participe au projet collectif autour du Grand guignol mené par Frédéric Jessua, qui la dirige dans *Les détraquées* d'Olaf et Palau, tandis que Jean-François Mariotti la met en scène dans *Gabegie Grand guignol*.
- › En 2011, elle joue avec la troupe du Centre Dramatique de la Courneuve dans *La vie de Galilée* de Brecht, sous la direction de Pierre Hoden.
- › Pour la télévision, elle travaille avec Nina Companeez dans *À la recherche du temps perdu* (2010) et Pierre Aknine la dirige dans *Mort d'un président* (2010).

LES ÉCLAIRAGES AUTOUR DE PIONNIERS À INGOLSTADT

Notre théâtre et notre saison se construisent autour de spectacles qui questionnent le monde d'aujourd'hui et interrogent l'humain. Ce théâtre que nous voulons engagé et sensible va au-delà des seules représentations; c'est aussi un lieu vivant, bruisant d'échanges et de réflexions, en résonance avec d'autres formes d'arts et de pensées. Nous vous proposons ainsi de nouveaux rendez-vous: les «Éclairages» où lectures, films, ateliers, rencontres, conférences, conversations, récoltes et expositions font écho aux spectacles de la saison. Les Éclairages sont autant d'opportunités pour prendre le temps de débattre, d'approfondir ses connaissances, de se divertir ou de poser un regard nouveau sur un auteur, une œuvre, une pratique artistique, une culture. Ils sont imaginés au foyer-bar, au cinéma mais aussi hors les murs en collaboration avec de précieux partenaires.

› retrouvez tous les détails des Éclairages sur www.theatre71.com

Les Éclairages sont en entrée libre (sauf les ateliers et films) sur réservation au théâtre, au 01 55 48 91 00, par mail billetterie@theatre71.com ou en ligne.

ÉCLAIRAGES › CONVERSATION

Un rendez-vous au foyer-bar, proposés et animés par Jean-Pierre Han, journaliste et rédacteur en chef des *Lettres Françaises*, directeur et rédacteur en chef de la revue *Frictions* et François Leclère, metteur en scène.

Des lectures imaginées par François Leclère ponctuent les échanges.

REGARDS SUR LA DRAMATURGIE ALLEMANDE

Samedi 14 janvier, 17h

autour de *Sous la glace*, *l'Éveil du printemps* et *Pionniers à Ingoldstadt*

Trois auteurs allemands jalonnent la saison de la Scène Nationale :

Frank Wedekind, Marieluise Fleisser, Falk Richter. Trois styles, trois époques, trois problématiques, pour une même filiation ? L'occasion, en compagnie d'Omar Porras, metteur en scène de *l'Éveil du printemps*, d'Yves Beaunesne, metteur en scène de *Pionniers à Ingoldstadt* et de leurs invités, d'évoquer cette question.

ÉCLAIRAGES › EXPOSITION

TÉMOIGNAGES DE RÉPÉTITION

Du 7 au 16 février

Réalisés lors des répétitions du spectacle à La Fabrique des Arts, les croquis des étudiants de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris, de l'École Estienne et les photographies du Club photo de Malakoff seront accrochés au foyer-bar.

PIONNIERS À INGOLSTADT

D'YVES BEAUNESNE | TOURNÉE 2011-2012

Nîmes Le Théâtre de Nîmes | 04 66 36 65 10 | les 18 et 19 novembre (création)

Cergy-Pontoise L'apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise | 01 34 20 14 14 | les 24 et 25 novembre

La Rochelle La Coursive, Scène Nationale | 05 46 51 54 02 | les 1 et 2 décembre

Poitiers Centre Dramatique Poitou-Charentes | 05 49 44 80 40 | du 5 au 10 décembre

Marseille Théâtre national de Marseille La Criée | 04 91 54 70 54 | du 13 au 15 décembre

Malakoff Théâtre 71, Scène Nationale | 01 55 48 91 00 | du 7 au 11 et du 14 au 16 février

Châteauroux L'Équinoxe, Scène Nationale | 03 21 63 29 19 | le 21 février

Cachan Théâtre de Cachan | 01 45 47 72 41 | le 6 mars

Bourges Maison de la culture de Bourges, Scène Nationale | 02 48 67 74 70 | les 19 et 20 mars

Vannes Théâtre Anne de Bretagne | 02 97 01 62 00 | le 23 mars

Le Havre Le Volcan Scène Nationale | 02 35 19 10 20 | les 27, 28 et 29 mars

Angoulême Le Théâtre, Scène Nationale | 05 45 38 61 62 / 63 | le 3 avril

ACCÈS

En raison des travaux de rénovation de la Place du 11 novembre, l'accès au Théâtre 71 peut-être soumis à quelques aménagements.

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir et faciliter votre placement, pensez à réserver 48 h au plus tard avant la date choisie et à vous signaler à l'accueil lors de votre venue.

méto 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves (à 3 min à pied du théâtre)

bus 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin,
191 de la Porte de Vanves – arrêt Hôtel de Ville

vélib à la sortie du métro Malakoff-Plateau de Vanves

voiture périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre ville

covoiturage renseignez-vous au théâtre

parking public rue Gabriel Crié, entre le théâtre et la Poste

BAR

Ouvert avant et après les représentations, on peut y boire un verre et y déguster tartines, petits plats et desserts aux saveurs inspirées et cuisinés maison. Un endroit convivial où retrouver ses amis, les équipes artistiques et l'équipe du théâtre, assister aux brunchs, aux Jazzamalak! et à certains Éclairages autour des spectacles.

› si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – Émilie Baboz 06 09 59 83 04



SAISON 11.12

INSTANTS CRITIQUES

François Morel **4>23 oct**

SOUS LA GLACE

Falk Richter | Andrea Novicov **3>9 nov**

L'ÉCOLE DES FEMMES

Molière | Jean Liermier **15>26 nov**

SAVANNA

Amit Drori **29 nov>3 déc** (Festival MART.O., 12^e édition 12 nov>3 déc)

LA MAISON

Marguerite Duras | Jeanne Champagne **6>8 déc**

MACHIN TRUC

François Lémonnier | Doatéa Cornu Bensusan **14 déc** (théâtre musical, dès 6 ans)

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Frank Wedekind | Omar Porras **11>28 janv**

MON PETIT POU CET

José Pliya **1^{er}>3 fév** (dès 8 ans)

PIONNIERS À INGOLSTADT

Marieluise Fleisser | Yves Beaunesne **7>16 fév**

INVASION!

Jonas Hassen Khemiri | Michel Didym **6>16 mars**

L'ÉDEN CINÉMA

Marguerite Duras | Jeanne Champagne **20>24 mars**

PAR HASARD ET PAS RASÉ

Serge Gainsbourg | Philippe Duquesne & Camille Grandville **27 mars** (Festival Chorus)

GAMBLIN JAZZE, DE WILDE SEXTETE

Jacques Gamblin & Laurent de Wilde **30 mars>1^{er} avril** (théâtre musical)

DANS LE VENTRE DU LOUP

Marion Aubert | Marion Lévy **4>6 avril** (danse, dès 6 ans)

IRRÉGULIÈRE

Louise Labé & Pascal CollinNorah Krief & Frédéric Fresson **11>12 avril** (théâtre musical)

PRÉCIPITATION

Paco Dècina **3>4 mai** (danse)

POLLOCK

Fabrice Melquiot | Paul Desveaux **9>13 mai**

Le Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff est subventionné par la Ville de Malakoff, la Communauté d'agglomération Sud de Seine, le Conseil général des Hauts-de-Seine avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France | ministère de la Culture et de la Communication



THÉÂTRE 71 SAISON 11.12

SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
01 55 48 91 00 WWW.THEATRE71.COM